



## Rives méditerranéennes

28 | 2007

Réformer l'Église, réformer l'État : une quête de  
légitimité (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)

---

# Le moment grégorien en Provence, bilan historiographique

Thierry Pécout

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/1133>

DOI : 10.4000/rives.1133

ISBN : 978-2-8218-0054-0

ISSN : 2119-4696

### Éditeur

TELEMME - UMR 6570

### Édition imprimée

Date de publication : 10 octobre 2007

ISSN : 2103-4001

### Référence électronique

Thierry Pécout, « Le moment grégorien en Provence, bilan historiographique », *Rives nord-méditerranéennes* [En ligne], 28 | 2007, mis en ligne le 21 décembre 2012, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rives/1133> ; DOI : 10.4000/rives.1133

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Le moment grégorien en Provence, bilan historiographique

Thierry Pécout

---

- 1 Questionner le moment grégorien, c'est avant tout s'efforcer de penser la rupture, réflexion historique par excellence, surtout dans la tradition intellectuelle française qui valorise ce type de phénomènes pour appréhender l'historicité. C'est aussi penser l'institution et sa recherche de légitimité, au regard de ce qu'est l'institutionnalité, si l'on veut bien me passer ce néologisme, aussi bien de l'Église que de son modèle ou de sa synecdoque monastique.
- 2 Les bouleversements de l'institution ecclésiale de la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle mettent en jeu une dialectique de la rupture et de la continuité, puisqu'ils refondent une ecclésiologie qui sous-tend une institution centralisée et hiérarchisée autour du vicaire de Pierre, opèrent une mutation de la spiritualité et des idéaux de perfection chrétienne, proposent une nouvelle réflexion sur le péché et une redéfinition de l'économie du salut, et enfin conduisent à un renouvellement des cadres ecclésiastiques, à la fois changement générationnel et bouleversement du milieu et de la formation intellectuelle des clercs, avec en particulier la place déterminante qu'y occupe en son sein l'institution monastique. Il s'agit rien de moins que d'un nouvel ordonnancement de la société et de l'élaboration d'un autre modèle idéologique, innervé nécessairement par une réécriture du passé, tant il est vrai que toute *renovatio* doit inscrire sa légitimité à la fois dans la rupture, au regard de la corruption, que dans la continuité avec la pureté des origines<sup>1</sup>.
- 3 Ce vaste processus pose toutefois un problème d'échelle d'analyse. En effet, il induit *a priori* une perspective large et globale, qui fut d'ailleurs celle de ses premiers historiens, spécialistes avant tout de la papauté, et singulièrement biographes de Grégoire VII<sup>2</sup>. Ainsi les premières manifestations d'un intérêt de leur part pour l'espace provençal partirent-elles d'un point de vue très général, pour en illustrer localement les manifestations. Pour isolés qu'ils soient, ces premiers jalons s'avèrent tout à fait précoces, et demeurent, comme pour le reste de l'historiographie de la réforme grégorienne, sans doute tributaires des préoccupations de l'opinion et des évolutions politiques d'une III<sup>ème</sup>

République qui se construit à partir de 1879 en redéfinissant ses rapports avec l'institution catholique et la papauté, posant la question des relations entre Église et État dont on crut déceler la préfiguration sous Grégoire VII. Ce contexte reste d'ailleurs valide *mutatis mutandis* pour l'Italie du *Risorgimento* et le Reich wilhelmien du *Kulturkampf*. En témoignent dès 1889 les développements concernant les provinces d'Arles et d'Aix, au sein d'une monographie concernant Grégoire VII : l'abbé Odon Delarc, l'un des traducteurs de Carl Joseph Hefele, s'y réclame d'une trame qui structure l'historiographie jusqu'à nos jours<sup>3</sup>. Si l'on excepte le travail pionnier de Paul Schmid sur l'abbaye Saint-Victor de Marseille et ses réseaux<sup>4</sup>, l'étude locale de ce phénomène a trop longtemps eu tendance à rechercher à tout prix les manifestations particulières d'un modèle général. De fait, à y regarder de plus près, on se heurte localement à une situation complexe et parfois inextricable. Par exemple, l'identification des courants dits réformateurs et de leurs appuis dépasse le plus souvent un milieu qui serait idéologiquement et socialement homogène. Le prélat réformateur s'appuie aussi sur ses réseaux et ses parentèles. Un évêque tel Augier de Riez (1096-c. 1125) refonde l'Église locale, s'avère un réformateur intransigeant au concile de Vienne en 1112, mais inscrit néanmoins son action dans les réseaux et stratégies de son lignage d'origine, les Augier-Spada, seigneurs de la cité jusqu'aux années 1240.

- 4 Ce n'est que depuis une trentaine d'années que la recherche a pleinement dépassé l'analyse globale de l'objet « réforme grégorienne », pour s'investir dans ses processus propres et se concentrer finalement sur ses aspects anthropologiques et idéologiques : la construction mémorielle, le lien social et l'*amicitia*, les représentations ecclésiologiques, le don et sa circulation notamment. Avant sa caractérisation pendant l'entre-deux-guerres, ce moment grégorien, qu'il soit perçu *stricto sensu* sous une chronologie étroite — soit pour la Provence à partir des années 1060 —, ou bien dans une perspective de plus longue durée, n'a guère constitué une articulation fondamentale pour l'historiographie provençale. Si Honoré Bouche (1598-1671) identifie chez le clergé une période de déclin moral suivie au début du XI<sup>e</sup> siècle par une phase de *renovatio*, en particulier des chapitres cathédraux, la perspective reste alors moralisante, et permet d'expliquer le renouveau de la production documentaire, les premières mentions de chanoines ou de prévôts après le long silence des sources du haut Moyen Âge, en repérant l'action de personnalités énergiques et la diffusion du modèle régulier dans les chapitres<sup>5</sup>. Dans son histoire de l'épiscopat provençal, le chanoine Joseph Hyacinthe Albanès (1822-1897) ne semble, quant à lui, nullement donner à la fin du XI<sup>e</sup> siècle le rôle éminent de période de basculement historique<sup>6</sup>.
- 5 Ce n'est qu'une fois posés et intégrés les premiers jalons des pères fondateurs Augustin Fliche (1884-1951) et Gerd Tellenbach (1903-1999)<sup>7</sup>, et pendant les années 1950, avec l'essor de la recherche universitaire locale, que l'on voit poindre les premières études abordant la période dite grégorienne, éclairée en Provence par une documentation d'origine essentiellement monastique. Les premiers travaux universitaires s'inscrivirent dans la perspective d'une réflexion portant sur les réorganisations de l'institution ecclésiastique, elle-même insérée dans celles d'un ordre seigneurial, et débouchèrent sur la synthèse proposée par Jean-Pierre Poly en 1972.
- 6 Dans la France de la Reconstruction et de l'essor de la Démocratie chrétienne, on questionne alors essentiellement les manifestations d'un renouveau institutionnel, les reconstitutions de temporels ecclésiastiques, et spirituel, avec les nouvelles fondations. L'histoire de ceux-ci, surtout monastiques, s'articule alors autour du thème de la

« reconstitution », qui présuppose un mouvement entre spoliation et restitution. On notera que ces perspectives adoptent sans discussion le discours des milieux réformateurs eux-mêmes, qui se perçoit dans les préambules de chartes de donations dès les années 1030, en particulier à Saint-Victor de Marseille<sup>8</sup>. Dans cette décennie 1950, pour l'essentiel à l'instigation de Georges Duby dans le cadre de mémoires universitaires, sont exploitées les très riches archives de l'abbaye, surtout leur partie précocement éditée par Benjamin Guérard<sup>9</sup>, alors que les premières éditions critiques de ses actes permettent de mieux appréhender le pontificat de Grégoire VII<sup>10</sup>. En témoigne le travail de Jean-Claude Devos dès 1950, qui étudie la formation du temporel du monastère, avant d'approfondir cette perspective dans le cadre plus étroit du prieuré de Correns, une dépendance de Saint-Pierre de Montmajour<sup>11</sup>. Roger Zarella s'engage en 1954 dans une voie semblable, en s'attachant au temporel de Saint-Victor, au XI<sup>e</sup> siècle et au début du suivant<sup>12</sup>. Les séculiers ne sont pas en reste, et le travail d'édition de Georges Doublet à propos de l'Église cathédrale d'Antibes fournit la matière des mémoires d'Alexandre Demicheri en 1957 et de Sylvie Roland la même année<sup>13</sup>. Mais il n'y a guère que celui de José Baldizzone, en 1954, qui tente d'exploiter un fonds inédit, le chartrier de la cathédrale de Marseille<sup>14</sup>. Toutefois, tous ces travaux sont demeurés manuscrits, et seule l'étude de Marie Hyacinthe Laurent connaît une diffusion, dans les *Studi Gregoriani* en 1952, à propos de la réforme du chapitre d'Aix et ses tentatives d'y diffuser une vie canoniale régulière<sup>15</sup>. Le statut particulier du chapitre de Sisteron, confronté à la constitution de celui de Forcalquier, et la « concathédralité » qui en résulte, attirent de même l'attention du juriste Noël Didier en 1953<sup>16</sup>.

- 7 À la fin de la décennie, l'objet historique « réforme grégorienne » s'impose comme le cœur de la réflexion, alors qu'Élisabeth Magnou entame ses recherches pour les régions toulousaine puis languedocienne<sup>17</sup>. Les premières démarches comparatistes n'échappent toutefois pas au cadre monographique et conservent une coloration encore moralisante. Le premier travail d'ensemble est celui de Mireille Fontana, en 1957, à propos de la Provence orientale, le seul de ces mémoires universitaires à avoir été édité, tout en se limitant il est vrai à une diffusion confidentielle<sup>18</sup>. Elle brosse un portrait de l'Église locale vers l'an Mil, où elle décèle de « multiples indices d'une décadence morale ». Le mouvement de réforme qui s'ensuit adopte deux directions selon elle, la « restitution » de biens ecclésiastiques assurant la renaissance des temporels, tandis que les fondations caractérisent un renouveau des sensibilités religieuses et de la spiritualité, s'exprimant dans les aspirations à la vie régulière, avec les collégiales de Pignans et de Barjols (actuel département du Var), ou bien encore le chapitre cathédral de Nice. Le travail d'Emmanuelle Royannez en 1959, évoluant dans trois diocèses des mieux documentés, Aix, Arles et Marseille, apparaît comme un complément du précédent pour la Provence occidentale<sup>19</sup>.
- 8 Ce n'est qu'à l'issue de cette gestation académique qu'émerge une synthèse isolée, qui va constituer comme un modèle historiographique. La « Provence de Jean-Pierre Poly », comme on ne tarde pas à le désigner, voit le jour en 1972 avant de connaître une édition en 1976<sup>20</sup>. Marquée par certains présupposés idéologiques, souvent critiquée, mais sans cesse utilisée, cette œuvre dense et de grande valeur euristique demeure un point de départ fondamental. Elle rend toujours de considérables services. En partant du constat initial de la désagrégation d'un ordre traditionnel, l'auteur identifie une réaction du milieu clérical local. Déjà, la perspective adoptée n'est plus celle de la vérification régionale de modèles généraux. Il s'agit plutôt de rechercher des facteurs internes aux

sociétés locales. Ce processus suppose d'identifier un groupe d'acteurs cohérents au sein de ce milieu clérical, « quelques hommes issus principalement du milieu monastique ou canonical réformé ». Il s'agit des héritiers du mouvement de restauration et de réforme monastique aristocratique de la fin du X<sup>e</sup> siècle, qui a permis l'essor des établissements monastiques locaux, Montmajour, Saint-Victor de Marseille, outre les implantations clunisiennes en Provence, et la vague de reconstructions d'églises, d'abbatiales et de cathédrales : des moines pour l'essentiel, dotés d'une formation intellectuelle de qualité, comme le soulignent l'évolution stylistique et paléographique des chartes ou les quelques témoignages de premières bibliothèques monastiques, que les plus récentes recherches de Donatella Nebbiai Dalla Guarda éclairent beaucoup mieux aujourd'hui<sup>21</sup>. Ce milieu est structuré par des réseaux d'amitiés et de contacts, et tisse des liens avec les réformateurs clunisiens, en particulier l'abbé Odilon. Avec ses jalons rhodaniens, comme Avignon et Apt, ses relais en Provence orientale, lorsque l'abbaye Saint-Honorat de Lérins est touchée par la grâce clunisienne à partir de 1022, et lorsque se réforment les cathédrales de Vence, avec Durand, ancien abbé de Saint-Estève de Saignon (Vaucluse actuel), et de Nice, liée à la région de Forcalquier et de Sisteron.

- 9 Se constitue dès lors une première génération, avec un mouvement fondé sur la Trêve de Dieu à partir de son foyer rhodanien, et sur une intense activité conciliaire. Ce processus, dont l'archevêque d'Arles Raimbaud de Reillanne (1030-1070) est un élément essentiel, aboutit à consolider une société d'ordres, tripartite comme il se doit, la trêve désarmant les clercs et militarisant l'aristocratie. Se met en place un « ordre traditionnel », fondé à partir des années 1040 sur l'autorité impériale d'Henri III devenu roi de Bourgogne, et localement sur le comte, ses vicomtes et les évêques. La dislocation de l'autorité comtale au milieu du siècle provoque pourtant une rupture d'équilibre et relance une nouvelle réaction, une nouvelle génération de réformateurs. Ce lien ici établi avec une histoire politique renaissante, recoupe au demeurant les préoccupations intellectuelles du moment<sup>22</sup>.
- 10 Cette « deuxième réforme » n'est d'ailleurs plus seulement épiscopale et monastique, puisqu'elle rencontre l'affirmation de l'autorité pontificale. L'emprise aristocratique sur les patrimoines ecclésiastiques a mis face à face les *milites* et le milieu clérical réformateur. Tandis que se redéfinit la place de l'Église locale non seulement dans le jeu des luttes entre empereur et papauté, mais aussi au regard du pouvoir comtal, par l'affirmation de l'autonomie des évêchés, se tissent des liens plus étroits avec le pouvoir pontifical par le jeu des légations, celle de l'abbé de Saint-Victor Richard de Millau (1079-1106) en tout premier lieu. C'est alors aussi que se fonde la seigneurie épiscopale urbaine.
- 11 Ce modèle historiographique va marquer pendant plus de deux décennies le débat. Ou plutôt, il va d'abord le sceller, tant sont peu nombreuses les études qui s'ensuivent immédiatement, à l'exception notable des travaux de Paul Amargier<sup>23</sup>, et d'un article de Stephan Weinberger sur la conflictualité<sup>24</sup>. Il faut attendre une génération environ, pour que se renouvellent les pistes de recherches, en partie grâce à des travaux étrangers<sup>25</sup>. Il est vrai qu'entre-temps l'essor de l'archéologie médiévale à l'université d'Aix-en-Provence a déplacé un certain nombre de problématiques vers la structuration de l'espace autour de pôles de sacralité, églises, *cellæ*, zones funéraires, notamment. Une nouvelle génération de chercheurs porta à nouveau l'attention sur le monachisme, en particulier victorin, en proposant de nourrir le débat des apports de la démarche archéologique, à l'instar de Michel Fixot<sup>26</sup>. Le rôle joué par l'église dans l'organisation de l'habitat féconde

alors nombre d'investigations. Il s'est alors agi d'articuler des problématiques questionnant non seulement les réseaux de fondations et ceux des pouvoirs locaux, l'espace sacré et l'émergence de nouveaux cadres de vie, paroissial ou castral, ou bien encore la territorialisation du sacré, ou la sacralisation de l'espace<sup>27</sup>.

- 12 Cette période de réorientation des questionnements historiques a éloigné pendant quelque temps les chercheurs de l'institution ecclésiale proprement dite. Pourtant, un nouvel essor survient à l'appui d'une réouverture des chantiers entrepris par Jean-Pierre Poly, dans le cadre d'un processus historique élargi jusqu'à la fin du X<sup>e</sup> et une partie du XII<sup>e</sup> siècle, et d'un renouveau de l'érudition qui repense les relations entre histoire et sciences dites auxiliaires : réflexion lexicologique et d'histoire de la spiritualité au sujet des préambules des chartes, production documentaire, anthropologie monastique, nouvel essor des recherches hagiographiques, par exemple. Notable est ici le rôle joué par les travaux de Monique Zerner, à partir de la production documentaire des abbayes provençales, singulièrement de Saint-Victor, ou d'Ursula Vones Libenstein, à propos de l'essor ibérique des chanoines de Saint-Ruf<sup>28</sup>.
- 13 Deux thématiques significatives semblent alors émerger puis se ramifier. Un premier courant s'efforce de repenser les fondations monastiques de la fin du X<sup>e</sup> et du XI<sup>e</sup> siècle, et la circulation des biens et de la grâce. Il prolonge les recherches de Dominique Iogna-Prat<sup>29</sup> et de Barbara Rosenwein<sup>30</sup>. Celles-ci ont en effet mis en évidence les spécificités d'un discours et d'un idéal de sainteté élaboré dans les milieux clunisiens, à la fois ecclésiologie structurée autour de ces néo-martyrs, et modèle social articulé autour de l'altérité irréductible entre état clérical et laïcs, qui valorise l'élite monastique de ces *Agni immaculati*. Les recherches d'Eliana Magnani, dans le cadre d'une monographie mettant en parallèle les divers établissements de la zone provençale, dressent un premier tableau d'ensemble<sup>31</sup>. Héritière par certains aspects des jalons posés par le travail de Jean-Pierre Poly, elle met en relation cet univers avec celui du pouvoir aristocratique et la naissance du cadre seigneurial. Car il convenait de replacer dans le contexte sociologique local les divers mouvements de restauration et de reconstitution des temporels, afin d'en saisir la signification, aussi bien dans les grandes abbayes de Saint-Victor, Lérins, Montmajour ou Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon, que pour les petites fondations familiales. La réflexion porte ainsi sur leur fonction dans la dévotion aristocratique et la cohésion lignagère, dans un contexte d'émergence des sociétés seigneuriales, ainsi que sur les modalités d'action des hommes d'Eglise. Elle débouche ainsi sur une interrogation à propos de la signification des donations, sur les types de dévotion, aristocratique et féminine, conduisant à une anthropologie historique du don<sup>32</sup>. Mais elle suggère aussi des pistes de réflexion sur la constitution de réseaux de monastères, et sur le processus de réécriture du passé victorin, l'émergence dans ce milieu de la figure de Cassien, une piste approfondie par Michel Lauwers et Florian Mazel<sup>33</sup>. Du reste, le recours à l'hagiographie et à la liturgie avait permis, sous l'impulsion de Dominique Iogna-Prat et de Michel Lauwers, un renouvellement de ces approches. En procède l'articulation de questionnements auparavant dispersés, portant sur les réseaux et implantations monastiques, l'ecclésiologie, les représentations sociales<sup>34</sup>. Les jalons posés par Eliana Magnani se prolongent en outre dans les publications de Damien Carraz, à propos des ordres militaires, qui inscrit leur premier essor dans les mutations de la spiritualité et des relations entre clercs et laïcs opérées aux temps grégoriens<sup>35</sup>.
- 14 De son côté, le travail de Florian Mazel, en partie à la suite des pistes ouvertes par Monique Zerner<sup>36</sup>, a profondément renouvelé la question en interrogeant la complexité

des réseaux et des modèles à l'œuvre au sein de la religiosité aristocratique, et en questionnant les processus de réécriture du passé par les communautés monastiques. On assiste ainsi à une première relecture d'ensemble du moment grégorien, malgré le processus de déconstruction procédant de la multiplication des réflexions de micro-histoire qui ont mis à mal les tentatives de synthèse et d'approche globale<sup>37</sup>. En témoigne la multiplication depuis 1996 des monographies prenant un monastère comme centre d'intérêt<sup>38</sup>. En premier lieu, Florian Mazel offre une chronologie qui enrichit, nuance, plutôt qu'elle ne met à bas, les articulations proposées par Jean-Pierre Poly. Ainsi, on y retrouve ces deux temps de la réforme. D'abord, la collaboration entre élites aristocratiques et ecclésiastiques conduit à une réforme monastique adaptant aux nouvelles structures locales un idéal théocratique issu du monde carolingien. Puis vient un temps de rupture dont la chronologie est affinée, parfois repoussée à des périodes plus tardives, avec les années 1080 pour Marseille, ou bien encore après 1124 pour la cité d'Apt. Ce moment est placé en regard des évolutions politiques, de l'installation de la nouvelle dynastie comtale, alors que la victoire du comte Raymond Bérenger de Barcelone en Provence conforte celle d'une Église réformée. Surtout, il s'est agi de repenser les mutations des relations entre clercs et laïcs. La remise en cause de la vocation théocratique des élites aristocratiques provoque une désaffection des grandes familles pour la spiritualité bénédictine, assure une plus grande autonomie à un pouvoir épiscopal lié au milieu monastique et s'intégrant à une structure ecclésiale dominée par la papauté. Il met par là en évidence les nouvelles formes de relation au sacré et au divin. Les dévotions traditionnelles fondées sur la familiarité entre groupes familiaux et communautés monastiques laissent la place à une éthique de la conversion, c'est-à-dire de la rupture avec un milieu, du moins apparente, alors que l'on assiste à l'établissement de seigneuries monastiques de type immuniste et à leur territorialisation<sup>39</sup>. Une crise de l'*amicitia* est décelée dans les années 1080, mettant aux prises un groupe aristocratique soucieux de préserver un lien de familiarité spirituelle et des moines cherchant à fonder une seigneurie autonome, détachée de toute emprise seigneuriale laïque<sup>40</sup>. Cette évolution « prive les laïcs de la dimension ecclésiale de leur pouvoir et même de l'autorité sociale dont leur puissance pourrait se prévaloir », conduisant l'aristocratie à rechercher dans d'autres types d'approche idéologique les fondements de sa domination. Ainsi s'explique en Provence la persistance d'une situation de conflictualité. Le milieu réformateur en reste plus radical qu'ailleurs, comme l'indiquent les positions du concile de Vienne en 1112, qui tente de faire pression pour infléchir l'attitude d'un Pascal II porté au compromis. L'aristocratie locale, quant à elle, demeure en outre marquée durant le XII<sup>e</sup> siècle par la méfiance, voire des comportements violents.

- 15 Intégré désormais dans un processus historique séculaire, bénéficiant d'éclairages divers, le moment grégorien a certes perdu de sa cohérence, la notion de réforme s'en est trouvée diluée, et sa pertinence pour appréhender la période à une échelle locale pourrait apparaître contestable. La réflexion récente a ouvert de nombreuses pistes de recherches, montrant à quel point l'espace provençal présente un intérêt pour la papauté, intérêt qui sera confirmé lors de la crise opposant Frédéric I<sup>er</sup> à Alexandre III au siècle suivant. Pareilles perspectives adoptent souvent une chronologie large de la période de réforme, y englobant souvent ses prolongements du XII<sup>e</sup> siècle. Pourtant, dans une historiographie générale qui privilégie toujours, et pour cause, une démarche respectueuse des grandes entités politiques comme la France, l'Angleterre et l'Empire germanique, ou bien encore les théâtres des luttes entre ce dernier et la papauté, telle la péninsule Italienne, le comté de Provence n'apparaît encore que très secondairement, et surtout à travers l'action des

grandes figures que furent les abbés de Saint-Victor Bernard de Millau (1065-1079) et Richard de Millau (1079-1106)<sup>41</sup>. Leurs légations dans le royaume de Germanie à partir de 1077 pour le premier, dans la péninsule Ibérique en 1079 pour le second, outre le cardinalat attribué à ce dernier, attestent leur rôle éminent<sup>42</sup>. Reste aussi que l'Église séculière, malgré les recherches de Martin Aurell et de Florian Mazel sur les seigneuries urbaines d'Arles et de Marseille, en dépit des pistes suggérées par Estelle Bœuf à propos du chapitre métropolitain d'Arles, nécessite peut-être encore quelques approfondissements<sup>43</sup>. Si plusieurs colloques concernant les grands établissements monastiques des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles jalonnent déjà l'historiographie, le congrès national des sociétés savantes tenu à Avignon en 1990 ignore le milieu épiscopal<sup>44</sup>. Il était temps de proposer un premier tableau d'ensemble de ces diverses relectures, à l'occasion de cette journée d'études et de ses contributions, alors que s'ouvre déjà une nouvelle ère de réflexion.

## NOTES

1. *Écrire son histoire : les communautés régulières face à leur passé : actes du 5<sup>ème</sup> colloque international du CERCOR, Saint-Étienne, 6-8 novembre 2002*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 2005, 694 p (Travaux et recherches, CERCOR, 18). L'exemple de Saint-Victor de Marseille est significatif, avec l'élaboration dans les années 1060-1080 d'un récit des origines autour des figures de Cassien, pour la continuité, et de l'abbé Isarn, pour la rupture. Voir aussi les travaux de Michel Lauwers, Eliana Magnani et Florian Mazel cités *infra*.
2. Odon DELARC, *Saint Grégoire VII et la réforme de l'Église au XI<sup>e</sup> siècle*, Retoux-Bray, Paris, 1889, en fournit un exemple caractéristique.
3. Odon DELARC, *Saint Grégoire VII...*, qui propose un tableau de l'état du clergé au XI<sup>e</sup> siècle, dont les principaux éléments seront constamment repris : 2, p. 367-372, pour la situation de la province d'Aix, avec l'évocation du cas du siège de Sisteron, et p. 373-377, pour la province d'Arles, et l'œuvre de l'archevêque Raimbaud de Reillanne.
4. Paul SCHMID, « Die Entstehung des Marseiller Kirchenstaats », dans *Archiv für Urkundenforschung*, 10, 1928, p. 176-207, et 11, 1930, p. 138-152.
5. Honoré BOUCHE, *La chorographie ou description de Provence et l'histoire chronologique du même pays*, 2 tomes, Aix, 1664.
6. Joseph Hyacinthe ALBANÈS, *Gallia christiana novissima*, 1, *Province ecclésiastique d'Aix*, Montbéliard, 1899, le seul volume de cette collection qui ait été pratiquement achevé du vivant de l'auteur.
7. Augustin FLICHE, *La réforme grégorienne*, 1, *La formation des idées grégoriennes*, et 2, *Grégoire VII*, Honoré Champion, 1924 et 1937, Paris, 423 p. et 466 p. ; Gerd TELLENBACH, *Libertas : Kirche und Weltordnung im Zeitalter des Investiturstreites*, W. Kohlhammer Verlag, Stuttgart, 1936, 243 p. (Forschungen zur Kirchen und Geistesgeschichte 7).
8. Voir la communication à paraître de Michel Lauwers dans *Saint-Victor de Marseille*, colloque de Marseille, novembre 2004, à paraître.
9. Benjamin GUÉRARD éd., *Cartulaire de Saint-Victor de Marseille*, Paris, 1857 (Collection des documents inédits de l'histoire de France).



10. Erich CASPAR éd., *Das Register Gregors VII.*, Monumenta Germaniae Historica, Epistolae Selectae, 2-1, Berlin, 1955 (1<sup>ère</sup> édition 1920-1923). Leo SANTIFALLER dir., *Quellen und Forschungen zum Urkunden und Kanzleiwesen Papst Gregors VII.*, 1, Quellen : Urkunden, Regesten, Facsimila, Biblioteca Apostolica Vaticana, Città del Vaticano, 1957 (Studi e Testi, 190).
11. Jean-Claude DEVOS, *La formation du temporel de l'abbaye de Saint-Victor*, Diplôme d'études supérieures (désormais abrégé D.E.S.) d'histoire présenté à l'université d'Aix-en-Provence, 1950 (dactylographié) ; du même, *Édition critique du cartulaire de Correns*, thèse de l'École nationale des chartes, Paris, 1953 (dactylographié).
12. Roger ZARELLA, *Étude d'une seigneurie ecclésiastique provençale : le patrimoine temporel de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille au XI<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle*, D.E.S. d'histoire présenté à l'université d'Aix-en-Provence, 1954 (dactylographié).
13. Georges DOUBLET, *Recueil des actes concernant les évêques d'Antibes*, Picard, Monaco-Paris, 1915. Alexandre DEMICHERI, *Le temporel de l'évêché d'Antibes aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*, D.E.S. d'histoire présenté à l'université de Grenoble, 1957 (dactylographié), sous la direction du professeur Noël Didier. Sylvie ROLAND, *Histoire des évêques d'Antibes*, D.E.S. d'histoire présenté à l'université d'Aix-en-Provence, 1957 (dactylographié).
14. José BALDIZZONE, *La Major, cathédrale de Marseille du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, D.E.S. d'histoire présenté à l'université d'Aix-en-Provence, 1954 (dactylographié).
15. Marie Hyacinthe LAURENT, « Chanoines et réformes à Aix-en-Provence au XI<sup>e</sup> siècle », dans *Studi Gregoriani*, Rome, 4, 1952, p. 171-192.
16. Voir *infra* la contribution de Mariacristina Varano.
17. Élisabeth MAGNOU, *L'introduction de la réforme grégorienne à Toulouse*, Toulouse, CRDP, 1958.
18. Mireille FONTANA, *La réforme grégorienne en Provence orientale*, Publications de la faculté des Lettres, Aix-en-Provence, 1957.
19. Emmanuelle ROYANNEZ, *La réforme grégorienne dans les diocèses d'Aix, d'Arles et de Marseille*, D.E.S. d'histoire présenté à l'université d'Aix-en-Provence, 1959 (dactylographié).
20. Jean-Pierre POLY, *La Provence et la société féodale (879-1166) : contribution à l'étude des structures dites féodales dans le Midi*, Bordas, Paris, 1976, 431 p. [édition d'une thèse de droit soutenue en 1972].
21. Donatella NEBBIAI DALLA GUARDA, *La bibliothèque de l'abbaye Saint-Victor de Marseille, XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, CNRS, Paris, 2005.
22. Élisabeth Magnou-Nortier avait déjà tissé des liens de ce type à propos des structures féodo-vassaliques dans les possessions de la maison de Toulouse et de ses vassaux, voir note *supra*. Pierre TOUBERT, « Église et État au XI<sup>e</sup> siècle : la signification du moment grégorien pour la genèse de l'État moderne », dans Jean-Philippe GENET et Bernard VINCENT éd., *État et Église dans la genèse de l'État moderne, actes du colloque de Madrid, novembre-décembre 1985*, Casa de Velázquez, Paris, 1986, p. 9-22.
23. Paul AMARGIER, « Raimbaud, moine de Saint-Victor, archevêque d'Arles (1030-1070) et sa famille de Reillanne », dans *Publications du centre européen d'études burgondo-médianes*, Genève, 1969, 11, p. 36-46 ; et le recueil de ses articles : *Un âge d'or du monachisme, Saint-Victor de Marseille (990-1090)*, Tacussel, Marseille, 1990, 192 p.
24. Stephan WEINBERGER, « Les conflits entre clercs et laïcs dans la Provence du XI<sup>e</sup> siècle », dans *Annales du Midi*, 92, 1980, p. 269-279 ; « Monks, Aristocrats and Power in Eleventh Century Provence », dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 75, 1997, 2, p. 333-342. L'auteur enseigne au Dickinson College (PA).
25. Ce sont essentiellement des recherches dominées par de nouvelles perspectives d'anthropologie historique, portant sur le X<sup>e</sup> siècle et donc les prodromes de la réforme monastique, et sans forcément prendre cette dernière comme objet central de l'analyse. Ainsi de celles de Patrick J. Geary, de l'université de Los Angeles, qui, tout en évoluant hors des cadres de la réflexion portant sur la réforme dite grégorienne, a suscité des problématiques qui nourriront

les recherches françaises de la décennie 1990 : *Furta sacra : Thefts of Relics in the Central Middle Ages*, Princeton (NJ), Princeton University Press, 1978, 227 p. ; « Vivre en conflit dans une France sans État : typologie des mécanismes de règlement des conflits (1050-1200) », dans *Annales E.S.C.*, 1986, 5, p. 1107-1133 ; *Phantoms of Remembrance : Memory and Oblivion at the End of the First Millennium*, Princeton (NJ), Princeton University Press, 1994, 248 p. Voir aussi *infra* Barbara H. Rosenwein, de Loyola University (Chicago), à propos de l'abbaye de Cluny. Il faudrait également citer à ce sujet les recherches de Joachim Wollash à l'université de Münster.

26. Entre autres, Michel FIXOT et Élisabeth ZADORA-RIO dir., *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales*, actes du III<sup>ème</sup> congrès international d'archéologie médiévale organisé par la Société d'archéologie médiévale et le CNRS, tenu à Aix-en-Provence, septembre 1989, Documents d'archéologie française 46, Paris, 1994, 172 p. Sous la direction des mêmes, *L'Église, le terroir*, CNRS, Paris, 1989, 153 p. Yann CODOU, *L'église, les hommes et le terroir dans le diocèse de Fréjus, Xe-XIII<sup>e</sup> siècles*, doctorat d'archéologie médiévale présenté à l'université de Provence, Aix-en-Provence, 1997 (dactylographié). Ce sont ces perspectives qui ont engendré les travaux de Clotilde BIGOT, *La cité de Glandèves au Moyen Âge : ses pôles et son territoire, permanences et mutations*, mémoire de maîtrise présenté à l'université de Paris I, 2004 (dactylographié), et ceux de Natacha VAIZEY, *Senez et Castellane du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise présenté à l'université de Paris IV, 2002 (dactylographié) ; la même, « L'évêché de Senez (Alpes-de-Haute-Provence) et la famille des Castellane », dans *Bulletin de la société d'études scientifiques et archéologiques du Var*, 42, 2002, p. 23-45. Voir aussi la contribution de Mariacristina Varano au présent recueil.

27. Élisabeth ZADORA-RIO, « Lieux d'inhumation et espaces consacrés. Le voyage du pape Urbain II en France (août 1095-août 1096) », dans André VAUCHEZ dir., *Lieux sacrés, lieux de culte, Sanctuaires. Approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, Paris-Rome, 2000, p. 197-213 (collection de l'École française de Rome). Désormais, la question des relations entre l'espace et le sacré connaît un profond renouvellement dans une tout autre perspective, sous l'impulsion de Michel Lauwers, particulièrement au sujet des rites de consécration d'églises : « Consécration d'églises, réforme et ecclésiologie monastique. Recherches sur les chartes de consécration provençales du 11<sup>e</sup> siècle », dans Didier MÉHU éd., *Mises en scène et mémoire de la consécration d'église dans l'Occident médiéval*, Collection d'études médiévales de Nice, 7, sous presse, dont l'auteur a eu l'amabilité de me communiquer le manuscrit.

28. Ursula VONES LIBENSTEIN, *Saint-Ruf und Spanien : Studien zur Verbreitung und zum Winken der Regularkanoniker von Saint-Ruf in Avignon auf der iberischen Halbinsel, 11. und 12. Jahrhundert*, 1, Studien et 2, Regesten und Anhang, Brepols, Turnhout, 1996 (Bibliotheca victorina 6).

29. Dominique IOGNA-PRAT, *Agni immaculati. Recherches sur les sources hagiographiques relatives à saint Mayeul de Cluny (954-994)*, Le Cerf, Paris, 1988, 478 p.

30. Barbara H. ROSENWEIN, *To be the Neighbour of Saint Peter. The Social Meaning of Cluny's Property (909-1049)*, Cornell University Press, Ithaca (NY)-Londres, 1989, 258 p.

31. Eliana MAGNANI-SOARES-CHRISTEN, *Monastères et aristocratie en Provence, milieu X<sup>e</sup> - début XII<sup>e</sup> siècle*, Lit Verlag, Münster, 1999, 610 p. [doctorat soutenu en 1997] ; « Saint-Victor de Marseille, Cluny et la politique de Grégoire VII au nord-ouest de la Méditerranée », dans Giles CONSTABLE, Gert MELVILLE, Jörg OBERSTE dir., *Die Cluniazenser in ihrem Politisch-Sozialen Umfeld*, Münster, 1998, p. 321-347 ; « L'abbaye de Saint-André et l'aristocratie provençale (fin X<sup>e</sup>-début XII<sup>e</sup> siècles) », dans Guy BARRUOL, Roseline BACOU, Alain GIRARD dir., *L'abbaye Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon : histoire, archéologie, rayonnement*, Les Alpes de Lumière, Mane, 2001 (Les cahiers de Salagon, 4) p. 193-198.

32. Eliana MAGNANI-SOARES-CHRISTEN, « Don aux Églises et don d'églises dans le Sud-Est de la Gaule, du testament d'Abbon (739) aux chartes du début du XI<sup>e</sup> siècle », dans François BOUGARD, Cristina LA ROCCA et Régine LE JAN dir., *Sauver son âme et se perpétuer : transmission du patrimoine et mémoire au Haut Moyen Âge*, École française de Rome, Paris, 2005, p. 379-400 (Collection de

l'École française de Rome) ; « Pastorale et ecclésiologie monastiques. Les actes de donation de Saint-Victor de Marseille (XI<sup>e</sup> siècle) », dans Michel FIXOT dir., *Saint-Victor de Marseille*, colloque de Marseille, novembre 2004, à paraître.

33. Eliana MAGNANI-SOARES-CHRISTEN, *Monastères et aristocratie en Provence...* ; « De l'articulation des réseaux monastiques en Provence au Moyen Âge : Saint-Eusèbe, Saint-Gilles et Cluny », dans Guy BARRUOL et Yann CODOU dir. *Colloque L'abbaye de Saint-Eusèbe de Saignon et ses dépendances, Saignon, 21-23 mai 2004*, Les Alpes de Lumière (Les cahiers de Haute Provence, 5), Forcalquier, 2006, p. 41-51. Au sujet des constructions mémorielles, la piste avait été ouverte à propos de Cluny par Dominique IOGNA-PRAT, « La geste des origines dans l'historiographie clunisienne des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles », dans *Revue Bénédictine*, 102, 1992, p. 135-191. Michel LAUWERS, « Mémoire des origines et idéologies monastiques. Saint-Pierre-des-Fossés et Saint-Victor de Marseille au XI<sup>e</sup> siècle », dans *La mémoire des origines dans les institutions médiévales. Actes de la Table Ronde de l'École française de Rome, 6-8 juin 2002, Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 115, 2003, p. 155-180 ; du même, « Cassien, le bienheureux Isarn et l'abbé Bernard. Un moment charnière dans l'édification de l'Église monastique provençale (1060-1080) », à paraître dans *Saint-Victor de Marseille*, colloque de Marseille, novembre 2004.

34. Michel LAUWERS, « *Praedicatio - Exhortatio*. L'Église, la réforme et les laïcs (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », dans Rosa Maria DESSÌ et Michel LAUWERS dir., *La parole du prédicateur (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Nice, 1997, p. 187-232 (Collection du Centre d'Études Médiévales de Nice, 1) ; « Un écho des polémiques antiques ? À Saint-Victor de Marseille à la fin du XI<sup>e</sup> siècle », dans Monique ZERNER dir., *Inventer l'hérésie ? Polémiques anti-hérétiques et pouvoirs avant l'Inquisition*, Nice, 1998 (Collection du Centre d'Études Médiévales de Nice, 2), p. 57-66.

35. L'auteur s'inscrit lui-même dans cette démarche. Damien CARRAZ, *L'ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône (1124-1312). Ordres militaires, croisades et sociétés méridionales*, Presses de l'université de Lyon, Lyon, 2005, 662 p. (Collection d'histoire et d'archéologie médiévales 17).

36. Monique ZERNER, « L'élaboration du grand cartulaire de Saint-Victor de Marseille », dans Olivier GUYOTJEANNIN, Laurent MORELLE, Michel PARISSE éd., *Les cartulaires, actes de la table ronde de décembre 1991*, Paris, 1993, p. 217-248 ; avec un prolongement récent : « L'abbaye de Saint-Victor de Marseille et ses cartulaires : retour aux manuscrits », dans Daniel LE BLÉVEC dir., *Les cartulaires méridionaux : actes du colloque organisé à Béziers les 20 et 21 septembre 2002*, Paris, École des chartes, 2006, p. 163-216. Le travail de Didier Méhu éclaire pour sa part des processus comparables, mais plus tardifs, pour l'abbaye Saint-Honorat de Lérins : « Les papes, les moines et l'île sainte. Mémoires pontificales et élaboration du cartulaire à Lérins au XII<sup>e</sup> siècle », à paraître dans *Lérins, une île sainte de l'Antiquité tardive au Moyen Âge, colloque de Cimiez et Lérins, 21-24 juin 2006*, Collection du Centre d'études médiévales de Nice.

37. Florian MAZEL, *La noblesse et l'Église en Provence, fin X<sup>e</sup>-début XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2002 [doctorat soutenu en 2000], ouvrage complété par « Réforme de l'Église et domination urbaine : aux origines de l'hégémonie des Agoult-Simiane en pays d'Apt (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle) », dans *Religion et société urbaine au Moyen Âge. Études offertes à J.-L. Biget*, Paris, 2000, p. 43-68 ; « Cartulaires d'église, réforme et aristocratie : les exemples d'Arles (v. 1093-1095) et d'Apt (v. 1122-1124) », dans Daniel LE BLÉVEC dir., *Les cartulaires méridionaux. Actes du colloque de Béziers, septembre 2002*, Paris, 2006, p. 61-90.

38. En 1966, le premier colloque sur Saint-Victor n'abordait pratiquement pas la question de la réforme monastique et les relations avec la papauté grégorienne : *Recueil des actes du congrès sur l'histoire de l'abbaye Saint-Victor de Marseille, 29-30 janvier 1966*, *Provence historique*, 16, 1966, 65, 562 p. Aux marges de l'aire provençale proprement dite, Saint-André de Rosans manifeste un premier renouveau, mais le colloque qui lui est consacré se porte davantage vers l'An mil que vers les problématiques liées à la période pré-grégorienne ou à l'idéal de réforme monastique et à sa signification dans la société seigneuriale en formation : *Saint-André de Rosans, millénaire de la fondation du prieuré, actes du colloque, 13-14 mai 1988*, Société d'études des Hautes-Alpes, Gap, 1989,

437 p. C'est de moins en moins le cas désormais : Michel FIXOT, Jean-Pierre PELLETIER, Guy BARRUOL éd., *Ganagobie, mille ans d'un monastère en Provence, Les Alpes de lumière*, 120-121, Mane, 1996, 259 p. ; *Saint Mayeul et son temps, Actes du congrès international de Valensole, mai 1994, Chroniques de Haute Provence*, 330-331, Société scientifique et littéraire des Alpes-de-Haute-Provence, Digne, 1997, 332 p. ; Guy BARRUOL, Roseline BACOU et Alain GIRARD dir., *L'abbaye Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon : Histoire, archéologie, rayonnement, Actes du colloque... Villeneuve-lès-Avignon, 24-26 septembre 1999, Les Alpes de Lumière, Mane*, 2001, 448 p. ; Mireille LABROUSSE, Eliana MAGNANI, Yann CODOU, Jean-Marie LE GALL, Régis BERTRAND, Vladimir GAUDRAT, *Histoire de l'abbaye de Lérins*, ARCCIS, Bégrolles-en-Mauges, 2005 ; Guy BARRUOL et Yann CODOU, *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon (Vaucluse) et ses dépendances : histoire et archéologie. Actes du colloque régional...Saignon, 21-23 mai 2004, Les Alpes de Lumière, Forcalquier*, 2006, 383 p. ; Michel FIXOT dir., *Saint-Victor de Marseille*, colloque de Marseille, novembre 2004, à paraître ; Michel LAUWERS éd., *Lérins, une île sainte de l'Antiquité tardive au Moyen Âge, colloque de Cimiez et Lérins, 21-24 juin 2006, à paraître*. On doit ajouter à cette liste les travaux de Damien Carraz sur les ordres militaires, voir *supra*.

39. Sur la conversion : Michel LAUWERS dir., *Guerriers et moines. Conversion et sainteté aristocratiques dans l'Occident médiéval (IX<sup>e</sup> - XII<sup>e</sup> siècle)*, Antibes, 2002, 678 p. (Collection d'Études Médiévales de Nice, vol. 4).

40. Florian MAZEL, « Amitié et rupture de l'amitié. Moines et grands laïcs provençaux au temps de la crise grégorienne (milieu XI<sup>e</sup> – milieu XII<sup>e</sup> siècle) », dans *Revue historique*, 307, 2005, 1, p. 53-95.

41. L'illustre la magistrale synthèse de Herbert Edward John COWDREY, *Pope Gregory VII, 1073-1085*, Clarendon Press, Oxford, 1998, 743 p.

42. Herbert Edward John COWDREY, *The Register of Pope Gregory VII, 1073-1085. An English Translation*, Oxford University Press, Oxford, 2002, p. 236-237 et 331 ; du même, *Pope Gregory VII, 1073-1085*, Clarendon Press, Oxford, 1998, p. 373, 473 et 595.

43. Martin AURELL, *Une famille de la noblesse provençale au Moyen Âge, les Porcelet*, Aubanel, Avignon, 1986 [thèse de 3<sup>ème</sup> cycle soutenue en 1983]. Estelle BŒUF, *Le cartulaire Authentique du chapitre d'Arles. Inventaire analytique et chronologique jusqu'à la fin de l'épiscopat d'Imbert d'Eyguières*, DEA présenté à l'université de Paris IV, 1995 [voir aussi son *Édition du chartrier de l'archevêché d'Arles (417-1202)*, thèse de l'École nationale des chartes, 1996]. Sabine BROUSSES, *Dossiers hagiographiques de cinq saints évêques provençaux et évolution de leur culte au cours du Moyen Âge*, mémoire de maîtrise, université d'Aix-Marseille I, 2001 (dactylographié). Aurélie COSTE, *Le chapitre métropolitain de Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence d'après son chartrier (XI<sup>e</sup> siècle-1245)*, mémoire de maîtrise, université d'Aix-Marseille I, 2002 (dactylographié).

44. *Crises et réformes dans l'Église, de la réforme grégorienne à la préréforme, Actes du 115<sup>ème</sup> congrès national des sociétés savantes, Avignon, 1990, Paris*, 1991.

## RÉSUMÉS

Depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la période dite grégorienne, éclairée en Provence par une documentation d'origine essentiellement monastique, a connu plusieurs types d'approches. Si les premiers travaux universitaires s'inscrivirent dans la perspective d'une réflexion portant sur les réorganisations de l'institution ecclésiale elle-même insérée dans celles d'un ordre seigneurial,

une nouvelle génération de chercheurs porta l'attention sur le monachisme, en particulier victorin, en proposant de nourrir le débat des apports de la démarche archéologique. Il s'est alors agi d'articuler des problématiques questionnant non seulement les réseaux de fondations et ceux des pouvoirs locaux, l'espace sacré et l'émergence de nouveaux cadres de vie, paroissial ou castral, mais aussi les renouvellements de l'ecclésiologie proposés par le discours monastique, les réseaux et les modèles à l'oeuvre au sein de la religiosité aristocratique. En cela, le recours à l'hagiographie et à la liturgie a permis un renouvellement de ces questions.

Since the middle of the twentieth century the so-called Gregorian period, essentially known through monastic documentation in Provence, has been studied from various points of view. While the first academic analyses were interested in the reorganization of the ecclesiastic institution and the seignorial order, a more recent generation of scholars studied the monachism, particularly Saint-Victor of Marseilles, favoring archeological approaches. They put into relation networking among foundations and local powers, the sacral space and the emergence of new structures - parochial or castral ones -, transformations of the ecclesiology of monastic discourse, and the networks and models of the aristocratic religiosity. The additional use of hagiography and liturgy has allowed an important reformulation of these questions.

## INDEX

**Index chronologique** : Moyen Âge

**Index géographique** : Europe méridionale

**Mots-clés** : Église, histoire, État, politique, réforme, religieux

## AUTEUR

### THIERRY PÉCOUT

Thierry Pécout est membre de l'Institut universitaire de France. Il enseigne l'histoire médiévale à l'Université d'Aix-Marseille et mène ses recherches au sein de l'unité mixte de recherche

TELEMME